

LE TRICOT-GRAFFITI envahit le centre-ville

► Une nouvelle forme d'embellissement de l'espace public s'installe à Mons durant trois mois. Il s'agira ni plus, ni moins du tricot-graffiti. Après les 120 lanternes géantes installées dans l'axe de la rue des Capucins depuis vendredi dernier, c'est donc autour des différents quartiers dits commerciaux d'être embellis d'une cinquantaine de compositions colorées en laine.

Les rues, les bancs, les poubelles, les jardins et même le Singe du Grand Garde seront habillés des différents ouvrages. Une équipe de passionnés du tricot (et il y en a plus que ce qui n'y paraît : NdlR) a rejoint le projet de la Gestion Centre-Ville. Des parures originales et en laine mettront donc de la couleur dans la grisaille de l'automne dès la fin du mois. L'appel avait été lancé en mai dernier.

Des clubs de tricot, des ateliers créatifs, des citoyennes motivées, des maisons de repos et de jeunes artistes montois ont ainsi relevé le

défi. "Ce projet répond à plusieurs objectifs que nous souhaitons développer", explique Nicolas Martin (PS), le premier échevin à Mons. "Embellir ensemble le centre-ville et le cadre de vie des habitants, donner de l'éclat aux rues en créant un parcours urbain attractif, inciter les visiteurs à découvrir différents quartiers montois et leurs boutiques..."

CE PROJET CITOYEN et participatif est assez inédit à Mons, même s'il existait déjà dans d'autres régions. Plus de 100 personnes ont participé à l'élaboration de ces parures au moyen de laine, de tissus et matériaux de récupération. Ces bénévoles (femmes, hommes et même une tricoteuse de 8 ans !) ont donc réalisé des ouvrages thématiques et uniques. Près de 50 compositions seront présentées. Citons par exemple un dragon géant (la tête fait plus d'un mètre) qui représente 10 kilomètres de laine.

Enfin, une action exceptionnelle avec 14 écoles de Mons pour créer un champ de fleurs géant, composé de 800 fleurs créées par des centaines d'enfants, sera aménagée dans le Jardin du Maïeur du 21 au 23 octobre.

C.Ti.



► L'échevin Nicolas Martin et certaines tricoteuses bénévoles de ce projet inédit à Mons. © AVPRESS